

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Édition : 1552](#)
[Guillaume Rouillé](#)[Decameron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1552](#)[Guillaume Rouillé](#)
[Décaméron Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1552](#)[Guillaume Rouillé](#)[Décaméron](#)[Prologue](#)
[général](#)

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Prologue général

**Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean
(traducteur)**

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Prologue général
Cadre du projetMaster Ca' Foscari 2019-2020

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Decameron](#), [prologue général](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionCy commence le livre nommé Decameron, et surnommé Prince Galliot, auquel sont contenues cens nouvelles racomptées en dix journées par sept Dames, et trois honnestes jeunes Hommes. Prologue de Bocace. C'est chose humaine d'avoir compassion des affligez : et encores qu'à chascune personne il soit bien seant, ceux là mesmement y ont plus d'obligation qui autresfois ont eu besoin de confort, et l'ont trouvé en aucuns. Entre lesquelz si jamais personne en eut affaire, et qu'il l'ayt eu pour agreable, ou bien qu'il en ayt receu contentement, je suis l'un de ceux là. Pour-ce que dés ma premiere jeunesse jusques à present, je fuz outre mesure embrasé d'une amour que je mis en lieu haut et noble, trop plus paraventure que à ma basse condition me sembleroit (en le disant) appartenir, combien que j'en fusse loué et beaucoup plus estimé de ceux qui estoient discretz, et à la congnoissance desquelz cecy parvint. Neantmoins elle me fut fort penible à

supporter, non certes pour la cruaulté de la Dame que j'aimoye: mais pour la trop abondante ardeur conceuë d'un appetit peu reiglé en mon entendement, laquelle me faisoit souventesfois sentir plus d'ennuy et de peine que besoing ne m'eustesté, par ce qu'elle ne me lais- {B 2 r°} soit demourer content en aucun convenable estat. Auquel ennuy les plaisans deviz et louables consolations d'un mien amy me donnerent tant d'alegement, que j'ay ferme opinion par icellese estre eschapé que je ne soye mort: mais comme il pleut à celuy le quel, estant eternal, a voulu par loy immuable mettre fin à toutes choses mondaines, mon amour par dessus tout autre fervent (et le quel nulle force de deliberation, de conseil, de honte evidente, ou de peril qui s'en feust sceu ensuyvre, n'avoit jamais peu ne rompre ne ployer) se diminua de soy mesme par succession de temps, de sorte que seulement il m'a laissé de soy en l'entendement ce plaisir qu'il a acoustumé de donner à ceux qui ne nagent trop avant en ses plus profondz abismes. Parquoy là ou il souloit estre penible et fascheux, maintenant (ayant chassé tout travail arriere) je sen qu'il est demouré tresplaisant. Mais combien que la peine soit cessée, pour cela ne s'en est fuy le souvenir des plaisirs receuz, et qui m'ont esté faictz par ceux qui par la bien vueillance qu'ilz me portoyent estoyent desplaisans de mes travaux, et ne les oublieray jamais (comme je croy) sinon par mort. Et pource que la recognoissance des biens faictz et plaisirs est (comme il me semble) entre les autres vertuz grandement à louër, et pareillement le contraire à blasmer: pour non sembler ingrat j'ay en moymesmes deliberé (maintenant que je me puis dire en liberté) de vouloir en ce peu que je pourray (pour eschange de ce que j'ay receu) donner aucun allegement, je ne dy pas à ceulx qui m'ayderent (parce que paradvantage par leur bon sens, ou par leur bonheur ilz {B 2 v°} n'en sont en aucune necessité) mais bien à ceux qui en ont besoing. Et combien que mon confort puisse estre et soit assez peu de chose aux necessiteux : neantmoins il me semble le devoir plustost donner là ou le besoing apparoist plus grand : tant pource qu'il y prouffitera plus, comme pource qu'il y sera trouvé meilleur. Et qui sera celuy qui voudra nyer qu'il ne soit trop plus convenable donner confort aux paovres Dames qu'aux hommes ? Elles comme honteuses et timides tiennent le plus souvent dedans leurs cueurs delicatz les amoureuses flammes cachées, lesquelles combien plus de force elles ayent que les manifestes, ceux le sçavent qui l'ont esprouvé. Et oultre cecy retirées de leurs voluntéz et plaisirs par le vouloir des peres, des meres, des freres, et des marys, le plus du temps demeurent enfermées dans le petit circuit de leurs chambres : là ou quasi contrainctes comme oysives de demourer assises, voulans ores une chose et ores non, forgent en une mesme heure en elles mesmes divers pensemens : lesquelz il n'est possible qu'ilz soient tousjours plaisans. Et si à l'occasion d'iceux survient en leur entendement aucune melancolie meuë d'amoureux desir, il fault qu'avecques peine et fascherie grande elles y demeurent, si par fortune avecq'nouveaux et plaisans deuiz elles n'en sont ostées. Davantage il faut confesser qu'elles sont moins fortes que les hommes à soustenir les ennuyz : ce que pas n'advient ainsi des hommes qui ayment, comme nous pouons veoir appertement : car s'ilz ont aucune melancolie, ou qu'ilz soyent chargez et travailléz de divers pensemens, ilz ont mille moyens de les alleguer, ou de les oublier. Pource que {B 3 r°} quand ilz veullent ilz ne sont en telle necessité qu'ilz ne puissent aller et venir çà et là, ouir et voir beaucoup de choses, voler, chasser, pescher, aller à cheval, jouër ou marchander : chascun desquelz moyens a force de retirer du tout ou en partie l'entendement à soy, et de l'oster du pensement ennuyeux, au moins par quelque espace de temps : apres lequel par un moyen ou par autre la consolation survient, ou bien l'ennuy se diminue. À fin doncques que par moy le peché de la fortune soit en partie amendé, laquelle ou moins y avoit de force

(comme nous voyons es pauvres dames) là plus elle a esté chiche d'ayde et support, je vueil et enten pour le secours de celles qui aiment (car il ne fault aux autres que l'éguille, le fuzeau et le rouët) racompter cent nouvelles ou fables, ou parabolles, ou histoires : comme nous les voudrions baptiser : recitées en dix journées, par une honneste assemblée de sept dames, et trois honnestes jeunes gentilz hommes : durant le temps pestilencieux de la derniere mortalité : ensemble aucunes chansonnettes desdictes dames chantées à leur plaisir. Esquelles plaisantes nouvelles on verra plusieurs estranges cas d'amour, et autres adventures advenuës, tant de nostre temps que anciennement : desquelles les dames qui les liront pourront prendre (des plaisantes choses en icelles montrées) plaisir et prouffitable conseil : d'autant qu'elles pourront congnoistre ce qui est à eviter, et ce qui est à ensuyvre. Ce que si ainsi advient (que Dieu vueille) en rendant graces à Amour, lequel en me delivrant de ses liens, m'a octroyé le pover de tascher d'employer le temps à chose qui leur soit agreable. {B 3 v°}

Transcripteur.riceSchileo, Anna

Chargé.e de la révisionVianello, Erica

Analyse du péritexte

Signature du péritexteBoccaccio, Giovanni.

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Edification morale
- Modestie
- Moralisation
- Personnification de l'Amour. C'est Amour qui a permis à l'auteur de rédiger ce volume.
- Statut de l'auteur : l'auteur parle de son expérience personnelle (il est un humain parmi les humains et se place sur le même plan que ses lecteurs).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Dernière mise à jour de la notice16/06/2020.

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur), Texte : 1552 Guillaume Rouillé
Décaméron Prologue général, 1552

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne

Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/13>

Copier

Notice créée par [Anna Schileo](#) Notice créée le 12/03/2020 Dernière modification le 29/03/2023

CY COMMENCE LE

LIVRE NOMME' DECAMERON, ET
surnommé Prince Galliot, auquel sont contenues cent
nouvelles racomptées en dix journées par sept Dames, &
trois honnêtes ieunes Hommes.

PROLOGE DE
BOCACE.

EST CHOSE humaine d'a-
voir compassion des affligés: &
encores qu'à chascune personne il
soit bien seant, ceux là mesme-
ment y ont plus d'obligation qui
autres fois ont eu besoing de con-
fort, & l'ont trouué en aucuns. Entre lesquels si a-
vais personne en eut affaire, & qu'il l'ayt eu pour
agréable, ou bien qu'il en ayt receu contentement, ie
suis l'un de ceux là. Pour ce que dès ma premiere ieu-
nesse iusques à present, ie fusz outre mesure embrasé
d'une amour que ie mis en lieu haut & noble, trop
plus paradvecture que à ma basse cōdition me sembleroit
(en le disant) appartenir, combien que i'en fusse
loué & beaucoup plus estimé de ceux qui estoient
liserez, & à la cōgnoissance desquelz cecy parvint.
Néanmoins elle me fut fort penible à supporter, non
certes pour la cruauté de la Dame que i'aimoye:
mais pour la trop abondante ardeur conceüe d'un
appetit tres reiglé en mon entendement, laquelle me
faisoit sauuente, fais sentir plus d'ennuy & de peine
que besoing ne m'eust esté, par ce qu'elle ne me lais-

soit demourer content en aucun conuenable estat.
 Auquel ennuy les plaisans deuiſ & louables conſo-
 lations d'un mien amy me donnerent tant d'allege-
 ment, que i'ay ferme opinion par icelles estre escha-
 pe que ie ne soye mort : mais comme il pleut à celui
 lequel, estant eternal, a voulu par loy immuable met-
 tre fin à toutes choses mondaines, mon amour par des-
 ses tout autre feruent (& lequel nulle force de deli-
 beration, de conseil, de honte euidente, ou de peril qu'
 s'en fust sceu ensuyure, n'auoit iamais peu ne rompre
 ne ployer) se diminua de soy mesme par succession de
 tēps, de sorte que seulement il m'a laissé de soy en l'en-
 tendement ce plaisir qu'il a acoustumé de donner à
 ceux qui ne nagent trop auant en ses plus profondes
 abissines. Parquoy là ou il souloit estre penible & se-
 scheux, maintenant (ayant chassé tout travail arri-
 re) ie sen qu'il est demouré tresplaisant. Mais com-
 bien que la peine soit cessée, pour cela ne s'en est-
 le souuenir des plaisirs receuz, & qui m'ont esté
 faictz par ceux qui par la bien vueillance qu'ilz me
 portoyent estoient desplaisans de mes travaux, & ne
 les oublieray iamais (comme ie croy) sinon par mort.
 Et pource que la recognoissance des biens faictz &
 plaisirs est (cōme il me semble) entre les autres ver-
 tus grandement à louer, & pareillement le cōtraire
 à blasmer: pour non sembler ingrat i'ay en moy mes-
 mes deliberé (maintenant que ie me puis dire en li-
 berté) de vouloir en ce peu que ie pourray (pour es-
 change de ce que i'ay receu) donner aucun allegē-
 ment ie ne dy pas à ceulx qui m'ayderent (parce que
 par aduenture par leur bon sens, ou par leur bō hē

ilz n'en font en aucune necessite) mais biẽ à ceuz qui
en ont besoing. Et cõbien que mon cõsort puisse estre
et soit assez peu de chose aux necessiteux: neãtmoins
il me semble le deuoir pluslost dõner là ou le besoing
apparoist plus grand: tant pource qu'il y prouffitera
plus, cõme pource qu'il y sera trouuẽ meilleur. Et qui
sera ceinz qui voudra nyer qu'il ne soit trop plus con-
uenable dõner confort aux pauores Dames qu'aux
hommes? Elles cõme hõteses & timides tiẽnent le plus
souuent dedans leurs cueurs delicatz les amoureuses
flãmes cachees, lesquelles combien plus de force elles
ayent que les manifestes, ceuz le sçauẽt qui l'ont es-
prouuẽ. Et oultre cecy rẽtirees de leurs vultures &
plaisirs par le vouloir des peres, des meres, des freres,
& des marys, le plus du temps demeurẽt enfermẽes
dans le petit circuit de leurs chãbres: là ou quasi con-
trainctes cõme oysies de demourer assises, voulans
ores vne chose & ores non, forgẽt en vne mesme heu-
re en elles mesmes diuers pensemens: lesquelles il n'est
possible qu'ilz soient tousiours plaisans. Et si à l'oc-
casion d'iceux suruiẽt en leur entendement aucune
melancolie menẽ d'amoureux desir, il fault qu'avec-
ques peine & fãscherie grande elles y demeurent, si
par fortune avecq' nouueaux & plaisans deuiz elles
n'en sont ostẽes. D'auãtage il faut confesser qu'elles
sont moins fortes que les hommes à soustenir les en-
nuys: ce que pas n'aduiẽt ainsi des hommes qui ay-
ment, comme nous pouons veoir appertement: car
s'ilz ont aucune melancolie, ou qu'ilz soyent char-
gez & travaillezz de diuers pensemens, ilz ont mille
moyens de les allegẽr, ou de les oublier. Pource que

quand ilz veullēt ilz ne sont en telle necessitē qu'ilz ne puissent aller & venir çà & là, ouir & voir beau coup de choses, voler, chasser, pescher, aller à cheual, ioner ou marchader: chascun desquelz moyē a force de retirer du tout ou en partie l'entendement à soy & de l'oster du pensement ennuyeux, au moins par quel que espace de tēps: apres lequel par vn moyen ou par autre la consolation survient, ou bien l'ennuy se diminue. A fin doncques que par moy le peché de la fortune soit en partie amendé, laquelle ou moins y aye de force (comme nous voyons es pauvres dames) la plus elle a esté chiche d'ayde & support, ie rueil & enten pour le secours de celles qui ayment (car il ne fault aux autres que l'éguille, le fuzeau & le rouēt) raconter cent nouvelles ou fables, ou paraboles, ou histoires: comme nous les voudrons baptiser, recitees en dix iournees, par vne honneste assemblee de sept dames, & trois honnestes ieunes gentilz hommes: durant le temps pestilencieux de la derniere mortalité: ensemble aucunes chansonnettes desfilices dames chatees à leur plaisir. Esquelles plaisantes nouvelles on verra plusieurs estranges cas d'amour, & autres adventures aduenues, tant de nostre temps que anciennement: desquelles les dames qui les liront pourront preidre (des plaisantes choses en icelles mistrees) plaisir & prouffitabel conseil: d'autāt qu'elles pourront congnoistre ce qui est à éviter, & ce qui est à ensuyure. Ce que si ainsi aduient (que Dieu vueille) en rendant graces à Amour, lequel en me delivrant de ses liens, m'a octroyé le pouoir de tascher d'employer le temps à chose qui leur soit agreable.

LE COMENCEMENT
D'UN LIVRE
DONT LE TITRE
EST
LES
NOUVELLES
D'AMOUR
DONT LE TITRE
EST
LES
NOUVELLES
D'AMOUR



TOUTES les fois
mes) que pensant
regarde combien
sement piteux
congny que la p